

47. Araignées de l'île de Pâques et des îles Juan Fernandez.

Par

LUCIEN BERLAND.

Avec 41 figures dans le texte.

M. le Professeur SJÖSTEDT a bien voulu me confier l'étude d'Araignées recueillies par M. BÄCKSTRÖM, membre de l'expédition suédoise 1916—17 sous la direction de M. le Professeur C. SKOTTSBERG à l'Île de Pâques et aux Îles Juan Fernandez. Ce matériel présentait le plus grand intérêt étant donnée la situation de ces terres lointaines. Comme les Araignées qui en proviennent sont d'affinités essentiellement différentes, je les traiterai séparément.

Île de Pâques.

Ce point infime perdu dans le Pacifique est une des îles les plus éloignées de toute terre. Si nous ne manquons pas de documents sur son état actuel¹, par contre son histoire géologique nous est entièrement inconnue. Nous savons que c'est un ensemble de petits volcans, éteints depuis longtemps, mais encore en parfait état, ce qui peut faire supposer une origine assez récente. La chose importe assez peu, d'ailleurs à notre point de vue particulier, car l'examen de la faune nous amènera à des conclusions assez précises et nous permettra d'établir que l'île a été peuplée dans la période historique.

¹ Une mission anglaise a récemment fait un long séjour à l'île de Pâques et a publié sur ce sujet un travail très étendu (Mrs ROUTLEDGE, *The mystery of Easter Island*). Mais l'essentiel est déjà contenu dans l'œuvre d'un écrivain français qui ne figure pas dans les bibliographies, malgré la célébrité de l'auteur. C'est en effet PIERRE LOTI qui, tout jeune aspirant, visita l'île de Pâques vers 1872, au cours d'une croisière dans le Pacifique. Il a placé la relation de son voyage dans un ouvrage où il a réuni des récits divers, et qui est intitulé: *Reflets sur la sombre route*. Avec son art incomparable, LOTI nous a dépeint si parfaitement l'île que nous en connaissons par lui à peu près tout ce qui est nécessaire. C'est également PIERRE LOTI qui commanda les matelots chargés d'enlever la statue qui se trouve maintenant au Muséum de Paris.

Les Araignées qui y ont été trouvées, en effet, sont toutes d'importation. Sur 7 espèces, 4 sont cosmopolites, 2 ont une très large répartition. Les *Pholcus phalangioides*, *Theridion tepidariorum*, *Hasarius Adansoni* et *Plexippus Paykulli*, cosmopolites, ont sans aucun doute été introduits par l'homme, comme ils l'ont été sur toute la surface du globe. Les *Scytodes lugubris* et *Corinna cetrata* sont de l'Océanie et ont pu être amenés par les navigateurs polynésiens. Quant à *Tetragnatha pascuae*, s'il faut la regarder comme une espèce nouvelle, ceci ne constitue pas, je crois, une objection sérieuse, car cette Araignée peut bien se trouver ailleurs dans l'Océanie, dont la faune est loin d'être entièrement connue.

On peut imaginer le peuplement de l'île comme s'étant opéré à deux époques différentes. Les auteurs des célèbres statues mégalithiques sont généralement considérés comme d'origine polynésienne. Ils ont pu apporter avec eux quelques éléments de la faune, et c'est à eux qu'on devrait l'introduction de *Scytodes lugubris* et de *Corinna cetrata*.

Après eux, l'île n'a été que rarement visitée par des Européens mais cependant des missionnaires y ont séjourné assez longtemps, et depuis la prise de possession par le Chili, les Chiliens y ont fait des voyages réguliers et répétés, et une compagnie y a même fait de l'élevage. C'est à ces rapports fréquents que nous devons la présence des 4 espèces cosmopolites. On peut même admettre que c'est au cours des voyages chiliens qu'aurait été introduit le *Loxosceles*, indéterminable spécifiquement, mais très voisin de formes d'Amérique du Sud.

Nous nous trouvons donc en présence d'une terre qui n'a pas de faune d'Araignées endémique, et nous pouvons conclure qu'elle n'a jamais été en relations avec les continents voisins. Toute sa faune lui a été amenée par l'homme.¹

Si l'île de Pâques a fait partie du continent qui est supposé avoir occupé l'emplacement du Pacifique, la faune de celui-ci n'y a laissé aucune trace, et ce petit massif volcanique aura surgi quelque jour de la surface de la mer alors que le continent présumé était en entier immergé.

Scytodes lugubris Thorell, 1877.

Décrite de Birmanie par THORELL, cette espèce appartient au sous-genre *Dictys*, c'est-à-dire au groupe dont les pattes n'ont que deux griffes. Elle est caractérisée par le céphalothorax entièrement noir, ainsi que le sternum; sur le céphalothorax il y a deux lignes longitudinales moins foncées, atteignant les yeux médians; les fémurs ont deux lignes longitudinales noires sur la face inférieure, ces lignes étant quelquefois fusionnées; patellas noires, tibias noirs à la base et à l'apex, avec une ligne noire longitudinale sur la face supérieure.

L'espèce doit être largement répandue, car elle existe de Nouvelle-Calé-

¹ Dans des autres groupes d'animaux terrestres il y a quelques espèces endémiques; dans la flore, elles sont plus nombreuses. — *Remarque, de l'éditeur.*

donie dans la collection E. Simon, et dans le matériel recueilli par MM. Sarasin et Roux; il est possible qu'elle existe dans toute l'Océanie.

Scytodes nigrolineata Simon, de Chine, en est très voisin.

Ile de Pâques, 2 ♀.

Loxosceles, sp. ?

Voisin des *Loxosceles* assez nombreux de l'Amérique du Sud, et notamment de *L. laeta* Nicolet, 1847, du Chili. Cependant l'écartement des yeux ne me paraît pas tout à fait le même; au surplus, il ne me semble pas possible de déterminer avec certitude une femelle isolée de ce genre.

Ile de Pâques, 1 ♀.

Drassodes, sp. ?

M. BÄCKSTRÖM a recueilli quelques exemplaires de ce genre, malheureusement très jeunes et indéterminables.

Pholcus phalangioides (Fuessli, 1775).

C'est une espèce européenne qui sans être absolument cosmopolite a été largement répandue dans une grande partie du globe.

Ile de Pâques, nombreux exemplaires des deux sexes.

Theridion tepidariorum C. Koch, 1841.

Espèce cosmopolite.

Ile de Pâques, plus de 100 exemplaires des deux sexes, surtout ♀; c'est l'espèce la plus abondamment recueillie par M. BÄCKSTRÖM.

Tetragnatha Paschae, n. sp. — (Fig. 1 et 2.)

♀. Taille très grande. Céphalothorax jaune (rougeâtre sur certains exemplaires) avec une bande grise allant des yeux postérieurs jusqu'au bord postérieur; chélicères et pattes jaunes, ou rougeâtre plus ou moins foncé; sternum fauve foncé, pièce labiale noirâtre; abdomen avec, en dessus, une bande longitudinale jaune ou fauve rougeâtre, à côtés sinueux, bordés d'abord d'une ligne noire assez mince, puis d'une bande argentée assez large et plus ou moins nette; face ventrale entièrement jaune ou rougeâtre.

Céphalothorax assez large.

Yeux: ligne antérieure droite, ses médians plus gros et plus rapprochés l'un de l'autre que des latéraux; ligne postérieure légèrement récurvée, ses yeux égaux, les médians un peu plus rapprochés entre eux que des latéraux, les yeux des deux lignes à peu près également distants, groupe des médians plus étroit en avant qu'en arrière, aussi large que long, les antérieurs un peu plus gros. Bandeau plus étroit que le groupe oculaire. Chélicères écartées, à l'apex, de leur longueur, denticulation des marges (fig. 2), crochet régulier, sans denticulation. Abdomen ovoïde large.

Dimensions: long. tot., 16 mm. (sans les chélicères), céphalothorax, long.: 5,7, larg.: 3,8, abdomen, long.: 11,2, larg.: 6.

Ile de Pâques, 2 ♀ (types), 1 ♀ jeune.

Le genre *Tetragnatha* est déjà très nombreux en espèces et se rencontre dans le monde entier, cependant je n'ai pu appliquer aucun nom connu à ces

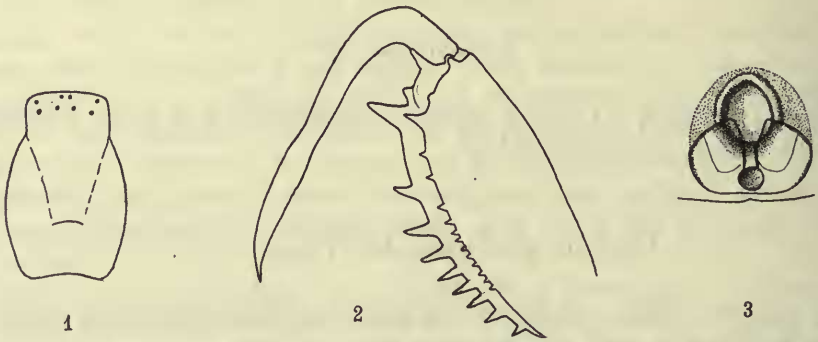


Fig. 1. *Tetragnatha Paschae*, n. sp., ♀, céphalothorax, $\times 4$. — Fig. 2. *Id.*, ♀, chélicère gauche, vue par dessous. — Fig. 3. *Corinna cetrata* Simon, épigyne.

exemplaires. Il est vrai que la faune polynésienne est à peu près inconnue, et que cette espèce peut fort bien se retrouver dans d'autres îles.

Corinna cetrata (Simon). — Fig. 3.

Ile de Pâques, 1 ♀ (type de la ♀).

Cette espèce a été décrite de Nouvelle-Calédonie, sur le ♂ seulement, à vrai dire, mais la femelle trouvée par M. BÄCKSTRÖM ressemble si bien au type, à la différence près de la taille et des caractères sexuels, que je n'hésite pas à la ranger dans la même espèce. Le dessin de l'épigyne (fig. 3) permettra d'ailleurs de la reconnaître. Les dimensions sont: long. tot. 10 mm.; céphalothorax, long. 4,3, larg. 3,3.

Hasarius Adansoni Audouin.

Ile de Pâques, nombreux individus. Espèce cosmopolite.

Plexippus Paykulli Audouin.

Ile de Pâques, moins abondamment représenté que l'espèce précédente. Également cosmopolite.

Iles Juan Fernandez.

Les Araignées des îles Juan Fernandez ont déjà été l'objet de deux études, l'une par F. O. P. CAMBRIDGE en 1899—1900¹, l'autre par E. SIMON en 1905.²

La contribution que nous apportent les chasses de M. BÄCKSTRÖM³ est des plus importantes, et nous permet de nous faire une opinion sur la faune de ces îles, ainsi que d'en tirer quelques conclusions zoogéographiques.

La liste des Araignées connues actuellement s'établit ainsi qu'il suit:

- *Oecobius annulipes Lucas. — Cosmopolite.
- *Dysdera crocata C. Koch. — Cb., E. S. — Cosmopolite.
- *Ariadna maxima Nicolet. — Cb., E. S. — Chili.
- *Theridion Bäckströmi, n. sp.
- *Theridion gracile Keyserling. — Chili.
- *Teutana grossa C. Koch. — Cb. — Cosmopolite.
- *Lepthyphantes Fernandezi, n. sp.
- *Macrargus pacificus, n. sp.
- *Macrargus australis, n. sp.
- *Leptorhoptrum Platei F. Cambridge. — Cb.
- *Tmeticus Defoei F. Cambridge. — Cb.
- *Meta nigrohumeralis F. Cambridge. — Cb., E. S.
- *Araneus sp.?, aff. audax.
- *Zilla X-notata Clerck. — Cosmopolite.
- *Selkirkiella alboguttata, n. g., n. sp.
- *Mecismauchenius segmentatus Simon. — Patagonie.
- *Misumenops Sjöstedti, n. sp.
- *Gayenna Skottsbergi, n. sp.
- Gayenna maculatipes Keyserling. — Cb. — Amérique du sud.
- *Oxysoma Delfini Simon. — E. S.
- *Philisca ornata, n. sp.
- *Philisca ingens, n. sp.
- *Lycosa Fernandezi, F. Cambridge. — Cb., E. S.
- *Evophrys quilpuensis Simon. — Chili.

¹ On some Spiders from Chili and Peru collected by Dr. Plate of Berlin, *Journ. Linn. Soc.*, Zool., 1899—1900, XXVII, p. 15—32, pl. 2.

² Note sur la faune des îles Juan Fernandez, *Bull. Soc. entom. de France*, 1905, p. 70—72.

³ L'astérisque (*) indique que l'espèce a été trouvée par M. BÄCKSTRÖM, les lettres Cb. qu'elle a été signalée par F. O. P. CAMBRIDGE; E. S., par E. SIMON.

L'examen de cette liste montre d'abord un nombre considérable d'espèces cosmopolites, ou très largement répandues, nombre même plus élevé qu'on ne s'attendrait à en rencontrer sur une terre aussi infime. Mais il est naturel que, dans une île de faibles dimensions, les espèces apportées par l'homme soient vite répandues. D'autre part, cette partie de la population aranéenne, quoique indéniablement cosmopolite, a des caractères spéciaux; on ne trouve pas là les espèces à large répartition mondiale, les *Heteropoda regia*, etc. et ce ne sont pas les mêmes espèces cosmopolites que nous avons vues à l'île de Pâques. Par contre, ce sont des espèces qu'on rencontre aussi au Chili, de sorte qu'on peut affirmer qu'elles ont été apportées du Chili par l'homme.¹

Le restant des Araignées a un caractère fortement endémique: plus des deux tiers des espèces sont ou ont été décrites comme nouvelles et par conséquent sont probablement spéciales aux îles Juan Fernandez.² Ces Araignées ont une affinité très nette avec celles du sud de l'Amérique. Les espèces qui ne sont pas spéciales aux îles se rencontrent également dans le sud de l'Amérique et plus spécialement au Chili, qui est la partie de ce continent la plus rapprochée. Quant aux autres, elles appartiennent à des genres qui ont de nombreux représentants dans l'Amérique du Sud, ou y ont de très proches parents. La faune des Juan Fernandez peut être regardée, en ce qui concerne les Araignées, comme une annexe, ou si l'on préfère, une colonie du continent sud-américain.

Dans une étude que j'ai consacrée aux Araignées de la Nouvelle-Calédonie³, je me suis trouvé en présence de faits très analogues et j'avais été amené à certaines conclusions bien nettes. En particulier qu'il n'y a d'introduction par l'homme que pour les espèces cosmopolites, et le plus souvent domestiques, et que la grosse majorité de la faune est en fonction des relations paléogéographiques.

La même conclusion s'impose ici, et nous sommes obligés d'admettre que les Juan Fernandez ont été reliées autrefois à l'Amérique du Sud, ou, plus exactement, puisque ces terres sont d'origine volcanique, que ces volcans se sont élevés sur une terre qui faisait alors partie d'un continent qui englobait aussi ce qui est devenu l'Amérique du Sud, et qu'elles n'ont pas été immergées depuis.

Des constatations géographiques appuient cette affirmation. Des sondages, opérés par une mission chilienne⁴ ont montré que, tandis que les profondeurs du Pacifique sont presque partout très grandes et dépassent souvent 7000 mètres, elles ne sont plus que de 2000 mètres dans la région comprise

¹ Cette importation est même certainement toute récente, puisque les îles étaient jadis si peu fréquentées que le matelot SELKIRK a pu y séjourner plusieurs années dans l'isolement absolu.

² Il faut cependant faire là quelques réserves, car la faune du Chili est loin d'être parfaitement connue, et il se peut que des Araignées décrites comme spéciales aux Juan Fernandez s'y trouvent aussi.

³ Cette étude doit paraître incessamment dans la publication bien connue: *Nova Caledonia*, de MM. SARASIN et ROUX. J'ai donné un résumé de mes conclusions dans les *C. R. de l'Académie des Sciences de Paris*, 1923, t. 176, p. 1668.

⁴ Cité par SUESS, QUENSEL et SKOTTSBERG.

entre les Juan Fernandez et le continent américain. Il y a donc là un seuil sous-marin, témoin sans doute d'une chaîne de montagnes qui réunissait directement ces terres.

A quelle époque ces îles se sont-elles séparées? C'est ce que est impossible à établir par les méthodes habituelles, ces îles étant exclusivement volcaniques, et ne fournissant par conséquent aucun document paléontologique ou stratigraphique.

Dans ces conditions, ne pourrait-on pas interroger la faune actuelle?

Pour la Nouvelle-Calédonie, j'ai pu établir que la faune aranéenne datait de l'Oligocène, que depuis il n'y avait plus eu de relations directes avec aucune autre terre, que les formes avaient évolué sur place, et que cet isolement avait abouti à la création d'une faune essentiellement endémique, comprenant une très forte proportion d'espèces spéciales, mais que cependant il n'y avait pas eu création de genres spéciaux.

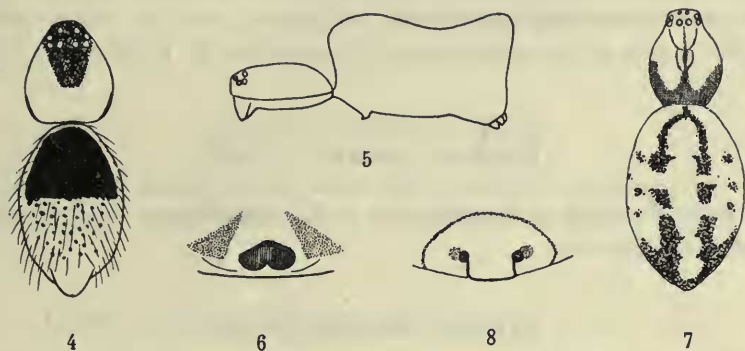


Fig. 4. *Theridion Bäckströmi*, n. sp., ♀, × 12. — Fig. 5. *Id.*, ♀, × 12, vue de profil. — Fig. 6. *Id.* épigyne. — Fig. 7. *Lephtyphantes Fernandezi*, n. sp. ♀, × 12. — Fig. 8. *Id.*, épigyne.

Le cas des Juan Fernandez est absolument comparable: la proportion d'espèces spéciales est sensiblement la même, et il n'y a pas non plus de genres spéciaux. D'autre part l'examen des formations volcaniques donne à penser aux spécialistes qu'elles ne sont pas très anciennes, au sens géologique du mot, et celui de la flore, d'après QUENSEL¹ placerait l'isolement de l'archipel au moins au Pliocène. Je crois, en se basant sur les Araignées, qu'il faudrait le remonter encore un peu plus loin, et qu'on pourrait admettre que l'isolement des Juan Fernandez se serait produit au Miocène et peut être à l'Oligocène. Étant donné la très lente évolution des Araignées, il n'a pas fallu moins que cette longue période pour amener la création de formes autochtones.

Sans doute ces données ne sont elles pas d'une précision absolue. Cependant il n'est pas sans intérêt de constater que l'examen de certains élé-

¹ QUENSEL, membre de l'expédition de SKOTTSBERG 1907—09 a obtenu de celui-ci toutes les informations sur le caractère et la composition de la flore. SKOTTSBERG a fait le croquis de l'histoire de l'archipel dans son premier mémoire sur la végétation, K. Vet. Akad. Handl. 51, Stockholm 1914.

ments de la faune actuelle peut suppléer, dans une certaine mesure, à l'absence d'indications géologiques. L'île de Pâques et les Juan Fernandez sont de constitution identique, c'est-à-dire sont des îles volcaniques. Cependant l'étude des Araignées amène à des résultats très différents quant à leur origine: la première a toujours été isolée — ce qui effleure quelque peu la question si controversée du continent pacifique — les autres ont certainement été reliées au continent américain, et en ont été séparées à une époque que l'on peut fixer avec une approximation suffisante.

Œcobius annulipes Lucas.

Œcobius navus Petrunkevitch, 1911. Index catalogue, etc., p. 11 (Bull. Amer. Mus. Nat. Hist.).

O. annulipes Simon, 1910, Ann. Soc. ent. France, p. 285.

Iles Juan Fernandez, **Masafuera**, 2 ♀.

Espèce à peu près cosmopolite, déjà signalée du Chili.

Dysdera crocata C. Koch.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♂, **Masafuera**, 1 ♂.

Espèce cosmopolite.

Ariadna maxima (Nicolet).

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♂, nombreuses femelles. **Masafuera**, 2 ♂, 2 ♀.

Espèce commune au Chili, déjà signalée de Juan Fernandez.

Theridion Bäckströmi, n. sp. — (Fig. 4 à 6.)

♀. Couleur: céphalothorax testacé, la partie céphalique entièrement couverte d'une tache noirâtre qui englobe les yeux, une ligne brune aux angles postérieurs de la partie thoracique, chélicères, pièces buccales, sternum et hanches testacées, un anneau brun à l'apex des tibias et métatarses I, II, III, un large anneau noir à l'apex des fémurs et tibias IV, un petit anneau brun à l'apex des métatarses IV; abdomen testacé, la face dorsale teintée de blanc laiteux, avec une tache noire dans la moitié antérieure, la seconde moitié mouchetée de noir, ainsi que la partie entre le tubercule et les chélicères.

Yeux très gros, très saillants, à peu près égaux entre eux, les médians antérieurs un peu plus écartés entre eux que des latéraux, yeux de la seconde ligne équidistants, leur écartement inférieur à leur diamètre, groupe des médians aussi long que large, et aussi large en avant qu'en arrière.

Abdomen à face dorsale couverte de poils hyalins, raides et très longs; la partie postérieure prolongée en un tubercule à sommet arrondi (fig. 5).

Épigyne avec une petite plaque brun rougeâtre, relevée vers l'avant (fig. 6).

Dimensions: long. tot., 3 mm.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♀ (type).

Theridion gracile Keyserling.

Iles Juan Fernandez, **Masafuera**, 2 ♂, 12 ♀, plusieurs jeunes.

La description et les dessins donnés par TULLGREN en 1902 permettent d'identifier aisément cette espèce.

La coloration est variable. En général l'abdomen est entièrement blanc, mais parfois il présente des taches noires plus ou moins développées, disposées en deux séries longitudinales, ou fusionnées et formant une bande médiane. Les tibias I ont un anneau plus ou moins développé à l'extrémité.

Cette espèce est assez répandue au Chili, elle n'était pas encore connue de Juan Fernandez.

Teutana grossa C. Koch.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra** et **Masafuera**, plusieurs ♀.

Espèce à peu près cosmopolite, déjà connue du Chili.

Lephtyphantes Fernandezi, n. sp. — (Fig. 7 et 8.)

♀. Couleur: céphalothorax fauve, avec une bande médiane brune, divisée en avant en trois branches, l'une aboutissant entre les médians postérieurs, les autres atteignant les latéraux postérieurs; côtés dans la moitié postérieure et face postérieure fauves; chélicères fauves, pattes fauves, sternum fauve, avec une ligne marginale, et une tache en face de chaque hanche, brunes; pattes fauves avec un anneau brun à la base et à l'apex de tous les fémurs, un anneau au milieu des fémurs II, III, IV, l'extrémité des tibias et métatarses I et II rembrunis, un anneau brun un peu avant le milieu et à l'apex des tibias et métatarses III et IV, tous les tarsi très légèrement rembrunis au milieu; abdomen en dessus testacé avec 2 lignes de points noirs irréguliers (fig. 7), face ventrale noirâtre sur les côtés, testacée au milieu avec six points noirs en deux séries régulières.

Yeux: 1^{ère} ligne légèrement recurvée, médians petits, se touchant presque, largement séparés des latéraux, 2^{ème} ligne droite, les médians séparés par à peine leur rayon, séparés des latéraux par presque leur diamètre, groupe des médians plus long que large et plus étroit en avant; tous les yeux gros, sauf les médians antérieurs qui sont moitié plus petits que les autres, latéraux des deux lignes en saillie bien nette.

Bandeau égal à peu près au diamètre des médians antérieurs.

Pattes très longues et fines, surtout les paires I et II, armées un peu partout de nombreuses épines.

Épigyne en plaque blanchâtre ne faisant pas saillie, et à dessin très simple (fig. 8).

♂ inconnu.

Iles Juan Fernandez, **Masafuera**, 1 ♀ (type), 1 ♀ jeune.

On ne connaît du genre *Lepthyphantes* qu'une espèce d'Amérique du Sud: *L. australis* Tullgren, de Patagonie, qui est certainement différente de *L. Fernandezi*; celle-ci se distingue par son dessin assez particulier et la forme de l'épigyne.

Dimensions. Long. tot., 3 mm.; céphalothorax, long. I, larg. 0,8.

Macrargus pacificus, n. sp. — (Fig. 9 à 13.)

♀. Couleur: céphalothorax jaune orangé, teinté de brun sur les côtés, chélicères, pièce labiale, pattes jaune orangé, sternum de même couleur, mais plus foncé, lames maxillaires jaune orangé, coupé une ligne diagonale, le champ antérieur testacé; abdomen rouge sombre, les flancs, la partie antérieure du dos et une série d'accents plus ou moins nets, bruns, ainsi que, sur la face ventrale, une ligne transversale partant de l'épigastre et deux lignes longitudinales partant des angles de la précédente et n'atteignant pas les filières.

Céphalothorax: partie céphalique indistincte, bord frontal arqué, fossette très petite, bandeau à peu près égal à la plus grande largeur du groupe oculaire.

Yeux: 1^{ère} ligne très légèrement procurvée, les médians plus petits que les latéraux et beaucoup plus rapprochés entre eux que de ceux-ci; 2^{ème} ligne récurvée, ses yeux égaux, les médians un peu plus rapprochés entre eux que des latéraux; groupe des médians plus long que large et plus large en arrière, les médians antérieurs les plus petits de tous (fig. 9).

Chélicères à marge antérieure avec 4 ou 5 dents, les 3^{ème} et 4^{ème} à partir du crochet longues et aiguës, marge postérieure avec une ligne de dents microscopiques rapprochées du crochet.

Pattes fines et assez longues, fémurs inermes, même le fémur I, patella avec une épine, tibias, une épine sur la face supérieure; pas d'épines latérales aux tibias, métatarses inermes.

Épigyne (fig. 13) en plaque chitinisée à bord postérieur tranchant, mais ne faisant pas saillie, et ne présentant comme détails que quelques lignes, vues par transparence.

♂. Comme la ♀, couleur générale un peu plus claire. Patte-mâchoire (fig. 12) tibia avec, au sommet, deux petites saillies brunes, l'une arrondie, l'autre latérale, un peu en crochet, paracymbium carré.

Dimensions, long. tot. ♀ 3,5; ♂ 2,8.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♂, 1 ♀ (types), 4 ♀ (cotypes).

Macrargus australis, n. sp. — (Fig. 14 à 18.)

♀. Couleur: céphalothorax châtain clair avec des lignes radiantes brunes, et deux petites plages claires en arrière des yeux, chélicères fauve très

clair, sternum brun sur les bords, plus clair au milieu, pattes fauve jaune, l'extrémité des fémurs, mais surtout des tibias et des métatarses, annelée de brun, patellas plus ou moins teintées de brun; abdomen: face dorsale testacée avec des dessins bruns formant une bande médiane dans la moitié antérieure, et plusieurs accents à la suite (fig. 14), face ventrale testacée avec deux lignes brunes un peu ondulées, allant des stigmates pulmonaires aux filières, et se réunissant pour entourer celles-ci.

Céphalothorax: partie céphalique un peu élevée et bien séparée de la thoracique.

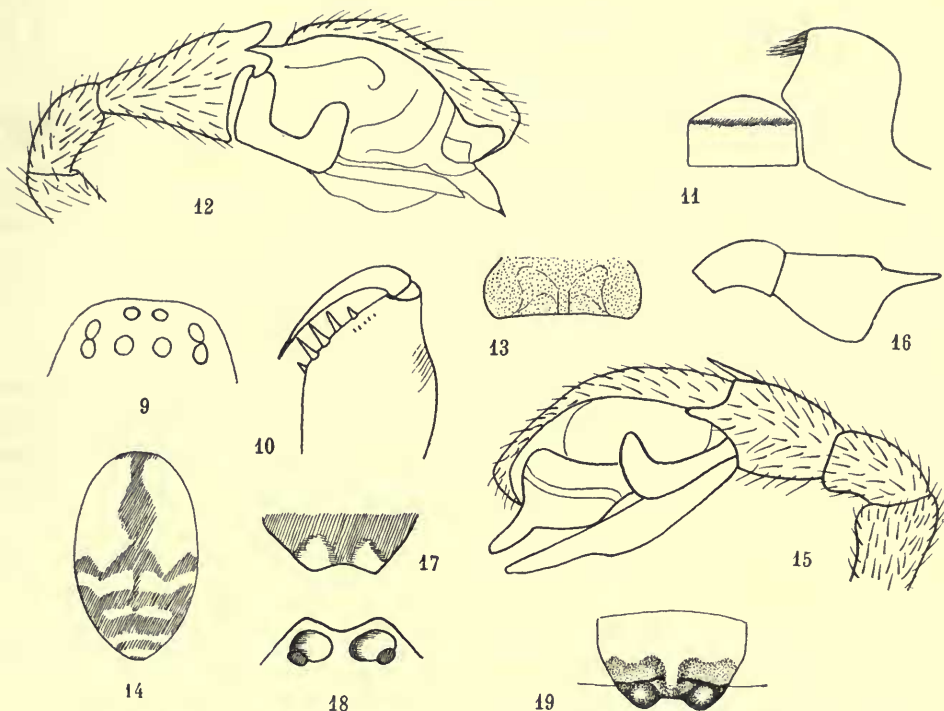


Fig. 9. *Macrargus pacificus*, n. sp., ♀, groupe oculaire. — Fig. 10. *Id.* chélicère. — Fig. 11. *Id.* pièces buccales. — Fig. 12. *Id.*, ♂, patte-mâchoire et organe d'accouplement. — Fig. 13. *Id.*, épigyne. — Fig. 14. *Macrargus australis*, n. sp., ♀, dessin de l'abdomen. — Fig. 15. *Id.*, ♂, patte-mâchoire et organe d'accouplement. — Fig. 16. *Id.*, ♂, tibia de la patte-mâchoire, vu du côté interne. — Fig. 17. *Id.*, épigyne. — Fig. 18. *Id.*, épigyne relevé et vu par derrière. — Fig. 19. *Leptorhoptrum Platei* F. Camb., épigyne.

Yeux: 1^{ère} ligne droite, les médians moitié plus petits en diamètre que les latéraux. 2^{ème} ligne très légèrement récurvée, ses yeux à peu près égaux, et équidistants, séparés entre eux par un espace un peu inférieur à leur diamètre, groupe des médians plus long que large et plus étroit en avant, latéraux un peu en saillie.

Pattes fines et modérément longues, presque sans épines, pas d'épines aux fémurs et aux tibias I, 2 épines aux tibias IV.

Épigyne en plaque sombre, mobile, sans sculpture apparente quand elle est appliquée (fig. 17), quand elle est relevée, on voit deux petites fossettes séparées par une carène médiane (fig. 18).

♂. Comme la ♀. Patte-mâchoire (fig. 15 et 16), tibia avec une apophyse supère, conique, appliquée contre le tarse et une latérale de même nature, mais un peu plus courte; bulbe (fig. 15).

Dimensions, long. tot., ♀, 2,8, ♂, 2,7.

Iles Juan Fernandez, **Masafuera**, 1 ♂, 3 ♀ (types).

Leptorhoptrum(?) Platei F. Cambridge. — (Fig. 19.)

Tmeticus Platei F. Cambridge, 1898, Linn. Journ., Zool., p. 19, pl. 2, fig. 8—9.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♀.

C'est incontestablement l'espèce décrite par F. CAMBRIDGE, sur une femelle également.

Il s'agit d'une grosse Erigone (8 mm. environ), caractérisée par : yeux médians antérieurs beaucoup plus petits que les autres, chélicères avec une dizaine de fortes dents à la marge antérieure et cinq ou six très petites dents à la marge postérieure; sur les lames-maxillaires, vers l'angle externe, quelques saillies obtuses portant un poil raide.

Tous ces caractères rapprochent cette Araignée du genre européen *Leptorhoptrum*, du groupe des *Donachocara*, et qui comprend une espèce d'Écosse, d'Irlande et de Hongrie: *L. Hutwatti* Cambr. Mais l'épigyne est d'un type tout à fait différent, c'est une plaque (fig. 19) à bord postérieur fort, chitinisé, incisé au milieu et faisant fortement saillie sur la ligne épigastrique, qu'elle dépasse.

Meta nigrohumeralis F. Cambridge.

Meta nigrohumeralis F. O. Cambr., 1899, Journ. Linn. Soc. Zool., XXVII, p. 18, pl. 2, fig. 4—5.

Meta longipes Simon, 1905, Bull. Soc. entom. France, p. 71.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, nombreux exemplaires.

L'assimilation à l'espèce de F. Cambridge n'est pas douteuse. C'est la même espèce que E. SIMON a signalée du Chili et de Juan Fernandez en lui donnant le nom de *Meta longipes* Nicolet. Je ne suis pas convaincu que ce soit bien l'espèce que NICOLET a voulu décrire, aussi je préfère adopter le nom de F. CAMBRIDGE.

Araneus aff. audax Blackwall.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra** et Mas a Fuera, 5 exemplaires.

Le genre *Araneus* n'était pas encore signalé des Juan Fernandez. Il s'y trouve représenté par une espèce que je n'ai pu identifier avec certitude ce qui ne surprendra pas ceux qui connaissent l'extrême difficulté que présente ce genre très nombreux et répandu partout. Cette Epeïre ne ressemble à aucune de celles décrites du Chili par NICOLET, non plus qu'à celles de Pata-

gonie décrites par SIMON et TULLGREN. Je ne trouve pas son équivalent dans le travail de KEYSERLING, ni dans *Biologia Centrali-Americana*. C'est de *A. audax* Black. qu'elle serait le plus voisine, elle appartient en effet au groupe dont le scape de l'épigyne est cylindrique, mais effilé vers l'extrémité, et très long, et, comme *A. audax*, l'abdomen porte, surtout du côté postérieur, quelques petits mamelons arrondis. Je ne veux pas cependant me risquer à décrire cette espèce comme nouvelle, étant donné la confusion qui règne dans ce genre.

Zilla x-notata (Clerck).

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, plusieurs ♂ et ♀.

Espèce domestique, devenue presque cosmopolite, connue déjà des Etats-Unis et aussi du Chili (SIMON, 1900).

Genre *Selkirkiella*, n. g.

Céphalothorax large en avant, yeux très petits, chélicères cylindriques, longues, à crochet court, portant trois dents assez fortes sur la marge antérieure et plusieurs dents très petites sur la postérieure, pièce labiale plus large que longue, sa partie antérieure en angle; pattes avec des poils fins, dressés, peu nombreux, des épines aux patellas et aux tibias, en dessus, mais sans épines à la face inférieure aux tibias et aux métatarses I et II; abdomen déprimé, épigyne presque indistinct et ne faisant aucune saillie.

Ce genre est voisin des *Gnolus*, mais il s'en distingue surtout par l'absence d'épines sériees aux tibias et métatarses antérieurs.

Selkirkiella alboguttata, n. sp. — (Fig. 20 à 24.)

♀. Couleur générale blanc sale uniforme, avec seulement, sur l'abdomen, deux bandes latérales un peu arquées, et deux séries de trois taches chacune, d'un blanc pur (fig. 20).¹

Céphalothorax peu élevé, large en avant, le bord frontal arqué et dépassant les chélicères.

Yeux (fig. 21) petits, les médians antérieurs légèrement plus petits que les autres, séparés du bord frontal par un espace égal à la largeur du groupe des médians, celui-ci est plus étroit en avant et un peu plus large que long: seconde ligne légèrement récurvée, ses yeux équidistants et égaux; médians antérieurs plus rapprochés entre eux que des latéraux.

Chélicères plus longues que la face, droites, le crochet court et courbe, la marge antérieure avec trois dents assez fortes, la postérieure avec quatre dents très petites (fig. 22).

¹ Cette pigmentation est un peu variable, les bandes peuvent être fragmentées et réduites à des lignes de points, les taches peuvent arriver à disparaître, mais le type du dessin se retrouve toujours.

Pièces buccales: pièce labiale plus large que longue, fortement rebordée, sa partie antérieure en angle; lames-maxillaires larges, presque parallèles, leur bord interne échancré au dessous de l'angle antéro-interne, celui-ci aigu (fig. 23).

Sternum cordiforme, convexe, presque aussi large que long, séparant largement les hanches IV.

Pattes I—IV—II—III, la première paire longue, ses fémurs forts, les pat-

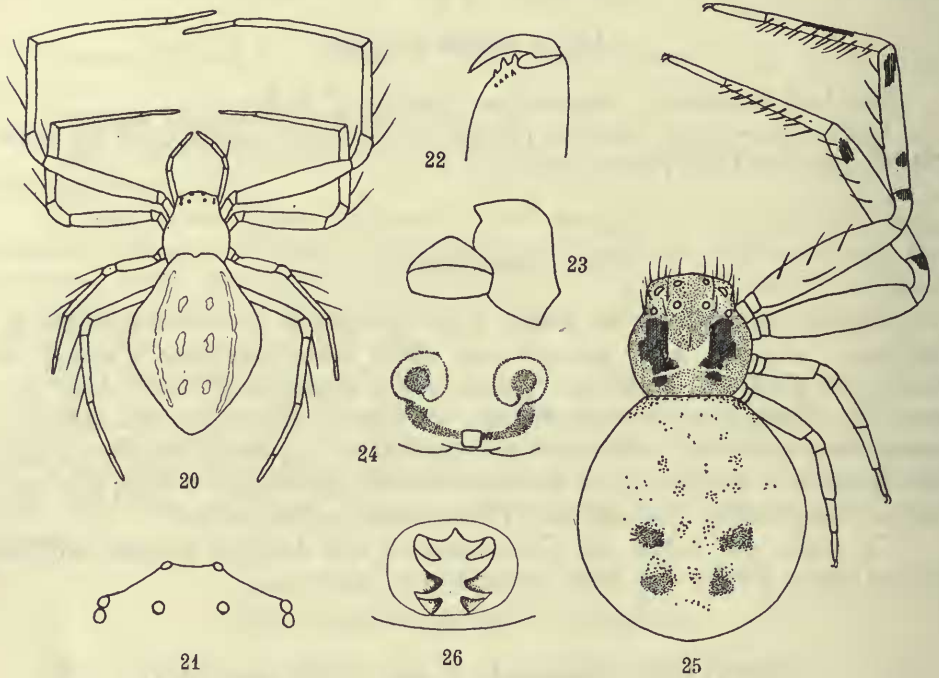


Fig. 20. *Selkirkiella alboguttata*, n. sp., ♀, × 8. — Fig. 21. *Id.* yeux. Fig. 22. *Id.* chélicère. — Fig. 23. *Id.* pièces buccales. — Fig. 24. Épigyne. — Fig. 25. *Misumenops Sjostedti*, n. sp., ♀, × 8. — Fig. 26. *Id.*, épigyne.

tes portent des poils fins, dressés, peu serrés, et, à chaque paire, une longue épine sur la patella et deux sur le tibia (fig. 20).

Abdomen assez aplati dorso-ventralement, large au milieu, en losange à angles très arrondis, l'antérieur échancré au milieu; filières placées avant l'extrémité.

Épigyne ne faisant aucune saillie et presque sans détails, sauf une petite pièce médiane carrée, et deux lignes grises qu'on voit par transparence (fig. 24).

Dimensions, long. tot. 4 mm., céphalothorax, long. 8,6, larg. 1,2.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 5 ♀ (types).

La collection SIMON contient une Araignée de Valdivia (Chili) extrêmement voisine de celle que je viens de décrire.

Mecismauchenius segmentatus Simon.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♀, 2 jeunes.

Cette curieuse espèce est commune en Patagonie et à la Tierra del Fuego, mais elle n'avait jamais été signalée d'une localité aussi septentrionale, relativement, que l'archipel des Juan Fernandez. Malgré la grande distance qui sépare ces localités, c'est bien la même espèce. J'ai d'ailleurs pu comparer les exemplaires recueillis par M. BÄCKSTRÖM aux types de M. SIMON.

Misumenops Sjöstedi, n. sp. — (Fig. 25 et 26.)

♀. Couleur générale: testacé, teinte de noir et de blanc; deux bandes brun noirâtre longitudinales sur le céphalothorax, larges, à côtés irréguliers, entre elles, une tache blanc de crème un peu en arrière de la fossette; yeux, médians postérieurs dans un cercle blanc, latéraux entourés de blanc, pièces buccales, sternum et pattes testacé plus ou moins jaune, sur la patte I, des taches noires autour de la plupart des épines, sur la patella, le tibia et le métatarse; abdomen moucheté de noir sur le dos, quatre assez grosses taches en trapèze, vers l'arrière.

Yeux: latéraux antérieurs plus gros que les médians; groupe des médians aussi long que large, et à peine plus large en arrière; les deux lignes assez fortement récurvées; latéraux en saillie.

Pattes I et II fortement épineuses (fig. 25); fémur I avec 1 épine en dessus, 3 sur la face antérieure; tibia I: 5—5; métatarse I: 8—8, pas d'épines aux fémurs II.

Épigyne à contours très peu nets, en forme de fossette avec un rebord antérieur assez tranche, en forme d'accolade, les côtés avec des digitations obtuses qui s'avancent vers le milieu (fig. 26).

Dimensions: Long. tot., 6 mm., céphalothorax, long., 2 mm., larg. 2 mm.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♀ (type), 4 ♀ (cotypes).

Gayenna Skottsbergi, n. sp. — (Fig. 27 à 29.)

♀. Couleur: céphalothorax fauve, un peu plus foncé sur la partie céphalique, yeux cerclés de noir, une mince bordure marginale brune, et, de chaque côté, une bande latérale brune, sinueuse, peu éloignée du bord et assez étroite; chélicères et pièces buccales fauve rougeâtre, sternum jaune, avec une bande brune de chaque côté, le bord interne de ces bandes sinueux; pattes jaunes un peu rougeâtres à partir du métatarse, la face inférieure des fémurs avec une tache brune, l'insertion de chacune des épines est entourée de brun; abdomen gris (plus ou moins olivâtre chez certains exemplaires) taché de brun en taches à contours peu nets, les principales étant: une bande médiane au dessus du cœur, suivie par de petits accents, les côtés du dos, les flancs et le ventre mouchetés de brun (fig. 27), filières jaunes.

Yeux: première ligne très légèrement récurvée, les médians plus petits, un peu séparés entre eux, mais touchant presque les latéraux; seconde ligne droite, ses yeux à peu près égaux, les médians plus séparés entre eux que des latéraux; groupe des médians aussi large en arrière que long.

Pattes armées d'épines nombreuses et longues, scopolas denses aux deux premières paires, où elles atteignent la base des métatarses.

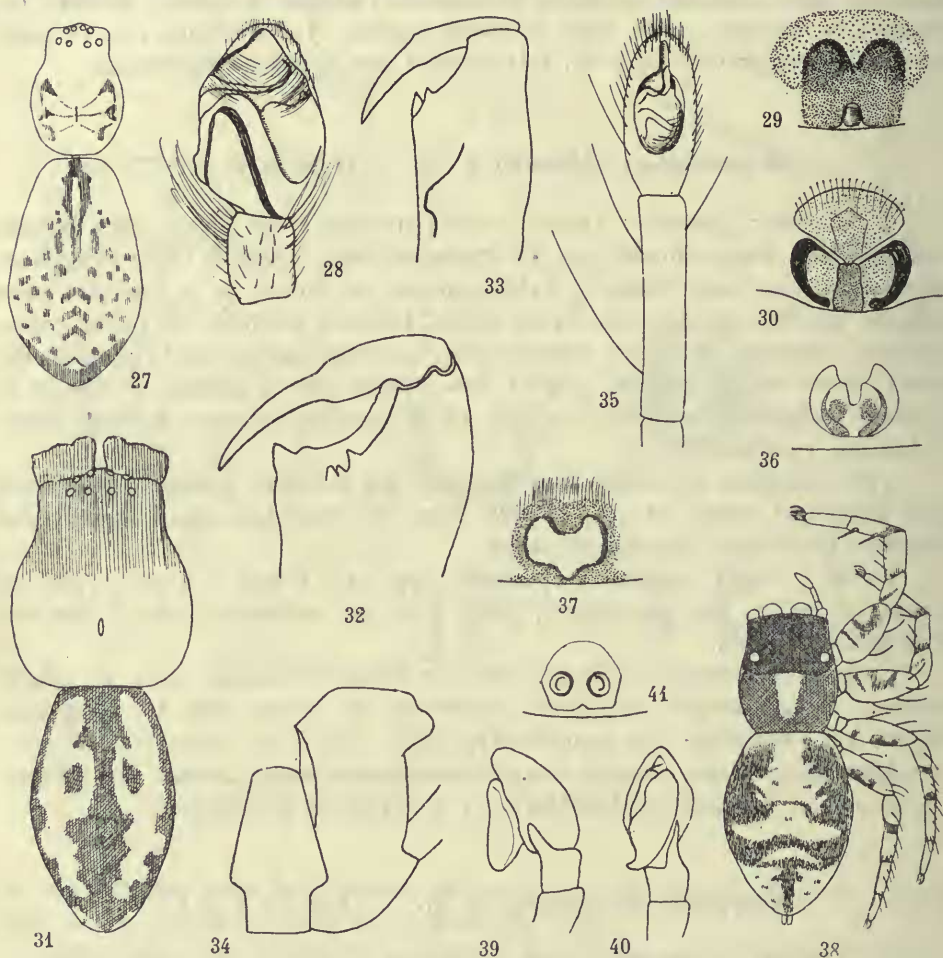


Fig. 27. *Gayenna Skottsbergi*, n. sp., ♀, × 4. — Fig. 28. *Id.*, ♂, organe copulateur. — Fig. 29. *Id.*, épigyne. — Fig. 30. *Oxysoma Delfini* Simon, épigyne. — Fig. 31. *Philisca ornata*, n. sp., ♂, × 8. — Fig. 32. *Id.*, ♂, chélicère du type. — Fig. 33. ♂, chélicère du cotype. — Fig. 34. ♂, pièces buccales. — Fig. 35. ♂, patte-mâchoire et organe copulateur. — Fig. 36. *Id.*, épigyne. — Fig. 37. *Philisca ingens*, n. sp., épigyne. — Fig. 38. *Evophrys quilpuensis* Simon, ♀, × 8. — Fig. 39. *Id.*, ♂, organe copulateur vu du côté externe. — Fig. 40. *Id.*, ♂, organe copulateur vu en dessous. — Fig. 41. *Id.*, épigyne.

Épigyne de forme à peu près carrée, la face antérieure bilobée, les contours en sont peu tranchés, et la surface uniformément grise, les deux lobes antérieurs plus foncés que le reste; au milieu de la face postérieure se trouve

une très petite pièce chitineuse, brillante, subcarrée, fauve, logée dans une échancrure du bord (fig. 29).

♂. Aspect général de la femelle, mais bord antérieur du céphalothorax plus étroit, et par contre partie thoracique plus large et plus arrondie. Tarse de la patte mâchoire et organe copulateur volumineux, celui-ci fauve rougeâtre très foncé, recouvert par de longs poils gris du tarse, le bulbe n'occupe que les deux tiers de l'alvéole tarsal, le style, transverse, est logé dans la partie apicale vide (fig. 28).

Dimensions. — ♀, long. tot., 10 mm., céphalothorax, long. 4, larg. 3. — ♂, long. tot., 8, céphaloth., long. 4, larg. 3,5.

Iles Juan Fernandez **Masatierra**, 1 ♂, 1 ♀ (types); 19 ♀ (cotypes).

Cette *Gayenna*, de taille assez forte paraît bien différente des nombreuses espèces connues d'Amérique du Sud et principalement du Chili. Il est vrai que, en ce qui concerne le Chili, les descriptions données par NICOLET sous le nom générique de *Clubiona* sont à peu près inutilisables. PETRUNKEWITCH cite, dans son Index-Catalogue (1911) *G. maculatipes* Keyserl. comme existant aux Iles Juan Fernandez. Mais l'espèce que je viens de décrire en est certainement différente par la taille plus grande, la couleur, et la forme de l'épigyne. *G. americana* Nicolet est aussi très voisine de mon espèce, d'après la figure de NICOLET, mais la description de cet auteur ne permet pas de savoir si les deux formes sont identiques. Enfin l'organe copulateur du ♂ se rapproche beaucoup de celui de *G. rufithorax* Tullgren, 1902.

Oxysoma Delfini Simon, 1903. — (Fig. 30.)

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♀.

L'espèce a été décrite, de Juan Fernandez, d'après une jeune femelle. J'ai pu comparer le nouvel exemplaire au type de M. SIMON, et, malgré quelques différences, je crois pouvoir concure à l'identité des deux. Les différences portent sur la couleur, les bandes brunes longitudinales du céphalothorax et la bordure brune du sternum étant beaucoup plus nettes et plus larges chez le type et, ce qui est plus important, sur la courbure de la seconde ligne oculaire, qui est moins arquée chez le type. Mais il ne faut pas perdre de vue que les caractères du jeune peuvent ne pas être exactement ceux de l'adulte. Je donnai ici le dessin de l'épigyne de mon exemplaire.

Philisca ornata, n. sp. — (Fig. 31 à 36.)

♂. Couleur: partie postérieure du céphalothorax fauve clair, partie antérieure, chélicères et pièces buccales fauve rouge vif, sternum fauve, pattes jaune uniforme, abdomen fondamentalement testacé (peut-être teinté de jaune sur le vivant), avec un dessin médian et une bordure lie-de-vin, ces parties mouchetées de blanc; ventre testacé avec une bande violet très pâle, rectangulaire, allant de la ligne épigastrique au stigma trachéen; filières blanches.

Céphalothorax lisse, fortement convexe, large en avant, glabre, la tête indistincte du thorax, yeux médians antérieurs sur une petite saillie.

Bandeau un peu plus petit que le diamètre des médians antérieurs.

Chélicères très fortes, géniculées, leur base portant une grosse apophyse interne à contours crénelés, la marge antérieure porte deux dents, dont une très grosse, la marge postérieure, trois dents (fig. 32), lames-maxillaires avec une forte apophyse près de l'angle apical externe, continuée par une carène sur la surface de l'article (fig. 34).

Abdomen: stigmate trachéen éloigné des filières de plus de sa largeur; filières supérieures plus étroites que les inférieures, et fortement écartées, tubercule anal très développé.

Patte mâchoire grêle, ses articles longs, tibia sans apophyse, tarse et organe copulateur simples (fig. 35).

♀. Comme le mâle, mais abdomen uniformément testacé; céphalothorax avec une bande grise submarginale assez peu nette; chélicères fortement géniculées, mais sans apophyse, de même que les lames-maxillaires. Épigyne (fig. 36).

Dimensions. — ♂, long. tot., 8 mm., céphalothorax, long. 3,5, larg., 2,8. — ♀, long. tot. 7,2.

Iles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♂, 1 ♀ (types), 1 ♂ (cotype), 1 jeune ♂.

Le genre *Philisca* est représenté particulièrement à la Tierra del Fuego, mais aussi au Chili. *P. ornata* me paraît se distinguer des autres espèces par sa taille assez grande, sa coloration, le dessin de l'abdomen, le grand développement des apophyses, des chélicères et des lames-maxillaires chez le mâle, et aussi par la forme des organes d'accouplement. Le cotype a le dessin abdominal moins net, et les apophyses des chélicères moins développées (fig. 33).

Philisca ingens, n. sp. — Fig. 37.

Aspect de l'espèce précédente, mais taille beaucoup plus grande, et couleur plus sombre.

♀. Couleur, céphalothorax brun rougeâtre très foncé, encore plus obscur en avant et sur les côtés, chélicères et pièces buccales brun rougeâtre, presque noires, l'apex des lames-maxillaires et de la pièce labiale blanc, sternum acajou sur les côtés, jaune au milieu, pattes jaunes un peu rougeâtre, mouchetées de noir à la face inférieure des fémurs, et à la base de certaines épines; abdomen testacé tacheté de violet très foncé surtout sur la partie postérieure où ces taches sont plus ou moins confluentes, ces taches ne forment pas de dessin net.

Yeux: première ligne droite, les médians un peu plus petits que les latéraux, le restant comme dans l'espèce précédente.

Chélicères fortement géniculées, avec trois dents à chaque marge, la médiane de la marge antérieure plus forte que les autres.

Scopulas très fortes aux pattes I, où elles vont jusqu'à la base des métatarses.

Épigyne très simple (fig. 37).

Dimensions, Long. tot., 14 mm., céphalothorax, long., 6,5, larg., 5.

Îles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♀ (type), 1 ♀ (cotype).

Cette espèce dépasse de beaucoup par la taille les autres espèces du genre.

Lycosa Fernandezi F. Cambridge.

Lycosa Fernandezi F. O. P. Cambridge, 1899—1900, Journ. Linn. Soc., Zool., 27, p. 21, pl. 2, fig. 11 et 12.

Lycosa Selkirki Simon, 1905, Bull. Soc. entom. France, p. 71.

Îles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♂, plusieurs ♀.

Espèce commune aux Juan Fernandez.

Evophrys quilpuensis Simon, 1901. — (Fig. 38 à 41.)

Îles Juan Fernandez, **Masatierra**, 1 ♂, 5 ♀.

Ces exemplaires correspondent bien au type, que j'ai pu voir, sauf que ce dernier a constamment 3—3 épines en dessous au tibia I, tandis que dans les miens il y a tantôt 3—1 tantôt 3—2 épines; peut-être ce chiffre est il variable. D'ailleurs la collection SIMON contient un exemplaire de Coquimbo (Chili, PORTER leg.) qui présente les mêmes différences que ceux de Juan Fernandez.

D'après l'examen des types, je crois utile d'indiquer que *Evophrys cruciana* Simon, 1905 est synonyme de *E. saitiiformis* Simon, 1901. D'autre part TULLGREN (1902) a donné le nom de *saitiiformis* à des Araignées qui n'appartiennent certainement pas à cette espèce.

Printed ²¹/₃ 1924.